

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne: Canada et Etats-Unis \$3.00 Union Postale \$6.00 Edition Hebdomadaire: Canada \$1.00 Etats-Unis et Union Postale \$1.50

Directeur: HENRI BOURASSA.

LE DEVOIR

Rédaction et Administration: 71A RUE SAINT-JACQUES MONTREAL TELEPHONE: REDACTION: Main 7461 ADMINISTRATION: Main 7461

FAIS CE QUE DOIS!

La manifestation d'hier

M. Laurier aurait tort de faire aux organisateurs de la manifestation d'hier le moindre reproche. Ils lui ont donné tout ce qui pouvait donner l'argent, très libéralement distribué. Les torches, les fanfares, les transparents, les fusées, tout ce qui s'achète et tout ce qui se paie, abondaient.

Il ne manquait qu'une chose: la foi, l'ardeur, l'enthousiasme des anciens jours.

La foule était nombreuse, mais plutôt curieuse. Elle regardait passer, presque indifférente, l'idole de jadis.

Quelle chose est brisée que ne peuvent remplacer ni l'argent, ni les fusées, ni les porte-flambeaux payés tant par tête.

La sensation dominante en fait, c'est l'écart entre les efforts déployés et le résultat obtenu. Dans la salle même, où l'on ne pouvait guère pénétrer qu'avec des billets numérotés et initiaux par les chefs ministériels, il y avait de larges foyers de silence.

M. Laurier est trop habitué aux foules, trop juge des grands mouvements populaires pour ne l'avoir pas remarqué.

Et le Premier Ministre a fait exactement le discours qu'attendaient de lui amis et adversaires. Il a habilement mêlé les cartes, il a posé au martyr et surtout il a passé sous silence—en se donnant l'air de discuter la question à fond—les points les plus dangereux.

Sur quoi, depuis six mois, porte d'abord l'attaque des adversaires auxquels il prétendait répondre? Sur le refus de toute consultation populaire, de tout appel au peuple.

Or M. Laurier a eu tout un long couplet sur l'influence pacificatrice de la démocratie, mais il n'a pas osé dire un mot de l'appel au peuple ou des pétitions qui le réclamaient à tort et à tri.

S'il est un principe démocratique pourtant, c'est que le peuple a le droit d'être consulté sur tout ce qui engage son avenir, sur tout ce qui peut affecter ses destinées.

A ce discours, qui donne enfin une formule aux tentatives de justification du Premier Ministre, les chefs du mouvement autonomiste répondront incessamment, dans une grande réunion publique où le peuple, le peuple tout entier et non point les applaudisseurs triés sur le volet, pourra venir les entendre. Nous ne relevons donc aujourd'hui qu'un ou deux passages de la harangue de M. Laurier.

La raison maîtresse justifiée par le Premier Ministre pour justifier la création de sa marine de guerre, c'est que le Canada est devenu "une nation"; et il s'est indigné de ce que M. Bourassa—contraire qui tout son discours semble dirigée—eût osé prétendre, à Antigonish, que le Canada n'est pas une nation.

"M. Bourassa en est arrivé, s'est-il écrié, à cette pénible nécessité qu'il calomnie, qu'il avilit, qu'il rabaisse son pays pour l'empêcher d'assumer les obligations que la dignité de son pays lui impose."

M. Laurier pouvait diriger à meilleure adresse ses clamours d'indignation. S'il voulait à toute force affirmer cette vérité de sens commun que nous ne sommes qu'une colonie, il n'avait qu'à se tourner vers le président du comité d'organisation de la manifestation d'hier soir, son fidèle partisan, M. Honoré Gervais, député de Saint-Jacques et professeur de droit international à l'Université Laval.

En pleine Chambre des Communes, le 8 mars 1910, M. Gervais ridiculisa les prétentions de M. Laurier et les réduisit à néant en des termes dont M. Bourassa n'a pas édulcoré la violence méprisante.

Lisez plutôt:

Je dois dire que le Canada, en cette année 1910, aux termes des prescriptions du droit international, est simplement une province de l'empire britannique, sans situation légale aucune pays ne présente aucun des caractères

de ce qui, dans la prochaine décennie, elle atteindra douze millions. Aussitôt que le Canada touchera ce point, la population, le Canada devra insister pour obtenir la représentation impériale, afin que le citoyen de Sherbrooke obtienne les mêmes droits que celui de Sussex ou de Middlesex, en Angleterre.

Il est juste que les colonies contribuent au maintien et à la sauvegarde de l'Empire, dit-il. De grandes occasions s'offrent au Canada. Il a fait observer qu'au temps de la Reine Elizabeth, l'Angleterre n'avait qu'une population de cinq millions et qu'il n'y a pas de raison pour que le Canada ne se développe pas, lui aussi! (1).

Il y a à peine un an, lord Grey, au cours d'un voyage dans l'Ouest canadien, prêchait l'idée impérialiste avec si peu de réserve que la Free Press d'Ottawa, un organe ministériel, le prenait à partie et lui demandait respectueusement de s'occuper de ce qui le regarde, sans entrer sur le terrain politique.

(au nombre de huit ou dix en tout) qui distinguent un état, groupement d'individus ne relevant d'aucune puissance humaine, "relevant de Dieu seul" suivant une expression du quinzième siècle. En repassant les différents types d'état, je suis bien forcé de reconnaître que notre pays n'est ni un état souverain comme l'Angleterre, ni un état demi-souverain comme était la Bulgarie, ni un état neutre comme la Belgique, ni un simple protectorat comme Tunisi, ni même un état tributaire comme l'Egypte. Ces rapprochements sont utiles en ce qu'ils nous permettent de nous rendre compte exactement de la modestie de notre état politique dans le monde. Doté d'une organisation politique variable au gré du parlement de Westminster; empêché de tirer parti des productions de son territoire par la détermination de ses propres traités de commerce; sans compétence en vue de la confection de lois non sujettes au veto; hors d'état de protéger ses citoyens à l'étranger; à l'encontre des autorités judiciaires ou administratives; sans droit de faire passer des agents diplomatiques dans aucune partie du monde; incapable de se faire reconnaître à l'étranger; inapte à conclure ses propres traités, impuissant, à moins d'une autorisation spéciale, à émettre des lettres patentes de commandement aux officiers soit de terre soit de mer; incapable même de se charger de la défense de son propre territoire, le Canada ne s'en prétend pas moins aujourd'hui une nation. En disant à mes concitoyens ce que nous sommes réellement, j'espère leur inspirer le désir d'être un jour des citoyens libres. (Débats des Communes, 8 mars 1910, colonnes 5230, 5231-2).

Le Canada à l'heure actuelle n'a pas le droit de communiquer avec un ministre des affaires étrangères, même par l'intermédiaire de son premier ministre, à moins que ce dernier ne soit porteur de lettres patentes émises par le ministre des affaires étrangères de la Grande-Bretagne. A tel point, que dans le cours des négociations relatives au traité franco-canadien, l'honorable M. Fielding et l'honorable M. Brodeur furent se faire autoriser en tous points par l'Angleterre à communiquer avec le ministre du commerce en France, et l'ambassadeur d'Angleterre à Paris. Je citerai comme circonstance unique, indiquant ce qu'on pourrait appeler une reconnaissance du Canada par une nation étrangère, cet article du traité franco-canadien qui permet à un employé nommé par le Canada de certifier la provenance des marchandises pour leur donner l'effet légal. C'est à peu près la limite extrême de la compétence de notre pays en matière de relations internationales. (Débats des Communes, 8 mars 1910, colonnes 5231, 5232).

Quand M. Laurier se décidera-t-il à excommunier M. Gervais?

Le Premier Ministre n'a pu terminer son discours sans tenter de fausser la portée et le sens de toute la campagne menée par ses adversaires.—Besogne pénible et particulièrement indigne d'un chef de gouvernement.

Il a osé affirmer que "la portée de la politique nationaliste ou qui se prétend nationaliste, c'est de constituer un parti qui se composerait de Canadiens-français." Il est parti de là pour débiter son habituel couplet sur l'harmonie entre les races et pour poser une fois de plus un grand coin.

A moins d'être fermé à tous les bruits de ce monde, M. Laurier ne peut ignorer que toute la campagne à laquelle il prétend répondre, a été menée, au contraire, en dehors de toute question de race.

MM. Monk et Bourassa font appel aux hommes de toutes les nationalités; ils n'usent que d'arguments qui peuvent s'adresser à la fois aux Anglo-Canadiens et aux Canadiens-français. Les journaux des Provinces Maritimes lui ont rendu ce témoignage: le directeur du Devoir a tenu devant les auditoires anglo-protestants de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick le même langage que devant les Franco-catholiques de Québec.

Et si demain un auditoire ontarien désire les entendre, MM. Monk et Bourassa n'auront pas un mot à changer dans le texte des discours qui affectent si visiblement et si profondément le Premier Ministre.

Ils n'ont qu'une parole et une politique; elles s'adressent avec la même netteté et la même franchise aux hommes de toutes les races et de toutes les provinces.

OMER HEROUX.

Sur le pont d'Avignon...

On prôdit du vent, beaucoup de vent pour le reste de l'automne! Sir Lomer Gouin a été digne de lui-même; il a bavé des injures à l'adresse des absents.

Sir Wilfrid garde un vieux fond de coquetterie qui ne manque pas de pèrfidie. Il s'était marié, hier soir, un admirable repousseur!

La petite porteuze du bouquet traditionnel a été remplacée par un M. Morency. Sir Wilfrid lui a fait une petite caresse paternelle sur la joue.

M. Théodore Rheaume, qui a la une adresse, a été d'un plat ministériel. On peut être avocat sans avoir jamais su lire!

M. Rheaume est aspirant candidat ministériel. On a besoin de lui trouver un comté sûr!

Le fils David a fait sa cour à l'ami de son papa.

Il y a du Danseur dans ce jeune homme. La "Press" ne pourrait-elle pas faire quelque chose pour lui?

David, Gouin, Laurier, Brodeur ont beaucoup parlé des étudiants. Mais où diable, les avait-ils mis?

La prononciation de sir Wilfrid Laurier est tout aussi impérialiste que sa politique.

Le "Canada" publie le discours que M. Brodeur n'a pas prononcé.

Sir Lomer Gouin rappelait les gens à l'ordre en disant: "Order! Order!" et la foule répondait: "Hear! Hear!"

Où donc les gens avaient-ils fourré les décorations?

Sir Lomer était vraiment beau en parlant des... démolisseurs.

Les employés civils de Québec et d'Ottawa faisaient nombre.

La vieille garde québécoise de 1877 trouve que ce n'est pas comme dans l'bon temps!

Tout passe! Tout lasse!! Tout casse!!!

Quelle tête faisait Maître Honoré Gervais, pendant que M. Laurier disait: "Le Canada est une nation!"

Il serait prudent d'exercer la plus étroite surveillance sur celui qui a écrit "Le Canada n'est qu'un pays" — qui a écrit la pétition de la démonstration Laurier, dans le "Canada" de ce matin: un malheur est si vite arrivé!...

M. Laurier naquit le 20 novembre 1841. Il y a donc 68 ans, 10 mois, 20 jours, 6 heures et 20 minutes qu'il fait l'orgueil du pays.

Le "Canada" appelle les manifestants d'hier soir "la horde populaire". On dirait qu'il parle des Doukhobors.

BILLET DU SOIR PHÉNOMÈNE

Le journal mastodontien de la rue Saint-Jacques publiait mardi dernier la dépêche suivante: "UN PHÉNOMÈNE ASTRONOMIQUE"

"Londres, 4. — Le correspondant du "Daily Mail" à Johannesburg, Afrique-Sud, annonce que les habitants de cette ville ont été émerveillés par l'apparition hier soir d'un astre immense, qui semblait avoir la moitié de la grosseur de la pleine lune et qui a jeté des rayons sur le ciel pendant trois minutes.

"L'éclat de l'astre était remarquable. Il avait la force et l'éclat d'un réflecteur électrique. Les astronomes de l'observatoire local ont été surpris extraordinairement. Ils affirment que l'astre n'était qu'à 150 milles de Johannesburg.

"Les indigènes ont été fort effrayés. Ils croyaient que la fin du monde arrivait."

Nous savions que le directeur de cette feuille était un fort astronome, et que jamais il n'autorisait la publication d'une nouvelle touchant la science des Chaldéens sans l'avoir contrôlée avec ses amis Flammarion et Moreux, aussi avens-nous décidé de faire une enquête sur les causes du phénomène, sur sa nature et sur sa portée dans la politique sud-africaine.

Nous avons donc fait jouer le télescope, le marconiographe, le déferographe, tous les graphes et les phones entre Johannesburg, Pretoria, Durban, la Tugela, — célèbre pour la victoire morale de Buller—Mafeking, Ladysmith et Spion Kopje. Nos agents ont interviewés tous les indigènes xénophiles et xénophobes et voici le résumé des milliers de réponses que nous ont transmises le câble sous-marin et la route aérienne, ainsi que le service spécial du volumineux journal voisin.

Qu'est-ce donc, que cet astre radieux qui traçait majestueusement son orbite dans le ciel africain? Certes la population de Johannesburg sait ce que les trases valent, depuis l'apparition du monstre sidéral, et elle se demande encore ce qui a bien pu causer la venue d'un monde astral aussi vaste de proportions, aussi brillant de feu, aussi si beau de ligne.

Mais il est dit que les gens des villes ne comprennent pas les merveilles du monde azuré. C'est aux paysans qu'appartient la gloire d'expliquer ces manifestations.

C'est un vulgaire Cafre qui nous a donné la plus juste affirmation sur les causes du phénomène de l'incident céleste.

Voici son avis, dans son langage figuré, qui perçe paraboliquement le noir des choses inconnues.

—Un événement extraordinaire se produit. Un astre de gloire paraît sur notre sol béni par la possession britannique. Une ère de paix s'élève dans l'avenir, ère de paix et de fraternité des peuples et des rois, des puissances et des ministres. Ce Sirius de première grandeur n'est pas un corps vulgairement céleste. C'est encore plus, et si grand que jamais conception Cafre ne pourra le comprendre. C'est un Dieu venu de loin...

Nous écoulons bouche bée ce message de la téléphonie sans fil, quand tout-à-coup nous entendons à nos côtés, le rédacteur du courrier étranger qui disait avec un fort accent belge:

—Rodolphe Lemieux vient d'arriver au Sud-Africain.

JULES TREMBLAY.

jour que l'assemblée de M. Monk. M. Laurier dit: "trois jours avant". Et de deux!

M. Laurier se dit prêt à réciter le discours de M. Monk à la convention conservatrice d'Ottawa.

M. Monk n'y était pas. Et de trois!

M. Laurier n'est donc pas infallible!

"Anom se nom de Laurier comme autrefois au nom de Bonaparte, tous les Canadiens se sentent électrisés..." dit le "Canada".

Laurier comparé à Bonaparte? Et Bonaparte qui électrisait les Canadiens? Quel importé bafoille comme ça dans les colonnes du "Canada"?

LETTE DE FRANCE

LA MORT DE MADAME BRIAND. — SES OBSEQUES RELIGIEUSES ET LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE — LA PENSÉE DE LA MORT ET LE RETOUR A L'IDEE DE DIEU. — LA FAILLITE MORALE. LA "CHASSE AUX RENARDS". — LE GOUVERNEMENT FERATIL DE L'ANTICLERICALISME A HAUTE DOSE? — LE DECRET SUR LA PREMIERE COMMUNION ET LA LETTRE DE MGR CHAPON.

Paris, 30 septembre. — M. Aristide Briand, président du Conseil et ministre de l'Intérieur, a perdu sa mère. Ce deuil a été l'occasion de deux ordres de manifestation qui méritent également d'être notés. Tout d'abord, la plupart des gouvernements et même quelques souverains ont envoyé à M. Briand des télégrammes de sympathie extrêmement cordiaux. Et c'est là quelque chose d'un peu exceptionnel, hors des usages courants, devant quoi l'on se demande quelle cause secrète, quelle influence mystérieuse s'est exercée pour donner à l'ancien rapporteur de la loi de séparation un rang si exceptionnel entre les hommes politiques. Je ne me hasarderai d'ailleurs pas aux conjectures.

Mais il est une autre manifestation notable: c'est ceci que les obseques de Mme Briand mère ont été religieux, tant à Ancenis où elle est décédée qu'à Nantes où a eu lieu l'inhumation. Et le président du Conseil a eu, d'après ce que m'ont rapporté des témoins oculaires, une attitude irréprochable, presque pieuse d'apparence. Et si quelques journaux amis ont souligné le geste, les sectaires les plus déterminés n'ont pas osé hasarder un blâme qui aurait violé le sentiment public: tout au contraire, ce matin même, le Rappel de M. Combes publiait cette note: "Nous jugeons le geste de M. Briand simplement correct. Et il n'a pu venir à l'esprit d'aucun libre-penseur, d'aucun radical, d'aucun franc-maçon de critiquer l'attitude d'un fils respectant les dernières volontés de sa mère. De la part de M. Briand, le contraire nous eût douloureusement surpris." Evidemment, la pitié envers les morts est une vertu française:.... Il faut bien reconnaître toutefois que, chez M. Briand qui a rédigé une loi tout exprès pour voler les fondations pieuses, on pouvait craindre que ce noble sentiment fût quelque peu obéité.

En tout cas, il est symptomatique que nulle voix ne s'élève pour formuler une réserve, un regret. Au fond, devant la mort, les pirates sectaires s'inquiètent et songent à eux-mêmes: sauf quelques Juifs importés dans notre pays, tous ont une moralité trop profondément chrétienne pour n'avoir pas une hésitation, une angosse; et les fanfarons se posent tout de même cette question: "S'il était vrai..."

On peut même constater cette préoccupation jusque dans les romans que publient nos journaux quotidiens: après avoir banni toute idée religieuse, les auteurs édent aux préférences du public et donnent, jusque dans nos feuilles neutres, des récits où le prêtre est honnête, où la Soeur de Charité est un héroïne, où la foi et la pratique chrétienne sont recommandées comme le refuge unique contre les revers de l'existence; — et cela est d'autant plus notable que l'auteur, parfois, cède à de vieilles habitudes et donne néanmoins dans son récit place à des incidents plutôt scabreux.

Visiblement, il y a, chez tous ceux qui ne sont pas absolument étrangers à toute culture, un réveil de l'idée chrétienne. Avant-hier soir, permettez-moi cet exemple, une réunion de concierges avait lieu dans mon arrondissement pour la formation d'une section du Syndicat des Concierges de Paris. Etaient présents quarante-cinq braves gens. Le secrétaire-général du Syndicat, concierge naturellement, prend la parole, expose l'œuvre économique nécessaire — extension du délaigement, amélioration de l'hygiène des logements, — puis passe à l'action morale, prêche carrément la nécessité du catholicisme et assigne comme but au syndicat la fondation de pensionnats où les enfants seront élevés chrétiennement. Sur les quarante-cinq auditeurs, je serais étonné qu'il y en eût dix qui remplissent régulièrement leurs devoirs religieux: tous cependant ont applaudi avec un incroyable chaleur, et quelques-uns avaient des larmes dans les yeux!

La nécessité des principes pour l'éducation de l'enfance, c'est également ce qu'affirmait hier, en tête des colonnes du "Matin", M. Pierre de Casabianca, substitut du procureur de la République près le tribunal de la Seine. Et ce magistrat extrêmement distingué le dit si nettement que quelques journaux anticlericaux s'émeuvent et tentent aujourd'hui non pas de réfuter, mais de plaisanter sur sa thèse.

Il est certain que les désordres chaque jour plus caractérisés de notre société "laïque" ramènent vers Dieu la pensée d'un grand nombre; jamais la dislocation des familles par le divorce n'a été aussi fréquente; jamais les attentats de toute sorte et, de même, les abus de confiance ne se sont multipliés autant, dans toutes les classes. Notre réputation légendaire et justifiée d'intégrité scrupuleuse finirait par être atteinte...

En même temps, les désaccords s'aggravent dans le domaine économique, non pas seulement entre employeurs et employés, mais entre ouvriers d'une même profession, les uns voulant, les autres ne voulant pas travailler, ceux-ci donnant la chasse à ceux-là, ceux-

chasse cruelle qu'ils appellent "la chasse aux renards" et où "le renard" — l'ouvrier qui travaille — est trop souvent victime de toute sorte de vexations et de brutalités graves. Le comte Albert de Mun a publié hier dans l'"Echo de Paris", un article de haute portée sur ce difficile problème: il a conclu à l'urgence d'une sérieuse organisation professionnelle: personne ne peut plus le nier aujourd'hui, nous mourons de l'individualisme jacobin. Mais l'organisation professionnelle aurait pour effet d'amoinir la puissance des politiques: c'est là une éventualité devant laquelle ces politiques se montrent récalcitrants.

Précisément ils sont en grande effervescence à cause de l'imminente rentrée des Chambres. Le Congrès du parti radical et radical-socialiste va tenir ses assemblées à Rouen, et les dirigeants ne cachent pas leur dessein de donner à leur action un caractère nettement anticlerical; la défense de l'école laïque sera le prétexte invoqué pour ajourner tout problème d'ordre économique ou social. Déjà, la "Ligue de l'Enseignement", qui est entre les mains des francs-maçons, trace le plan de campagne dans son Congrès annuel présentement réuni à Tourcoing, près de Lille, dans un couvent vu à ses légitimes propriétaires. Le Couvent maçonnique a donné le "la", comme nous disons, en se déclarant nettement hostile à toute pensée d'apaisement, et les politiques sont nombreux, qui redient volontiers le mot du sénateur Vallé s'adressant aux catholiques: "Silence aux vaincus!"

Le président du Conseil doit parler le 11 octobre, et marquer l'orientation définitive de son gouvernement. Que dira-t-il précisément? nul ne le sait. Mais le milieu qu'il a choisi pour parler, milieu bourgeois très inféodé à la franc-maçonnerie, ne donne point à supposer qu'il se montre très libéral. Et surtout les discours récemment prononcés par quelques-uns de ses collaborateurs ont affiché une telle hostilité pour l'idée chrétienne que nous avons le devoir de nous tenir sur nos gardes: le sous-secrétaire d'état à la guerre n'a-t-il pas blasphémé à Lorient que l'évêque du diocèse, Mgr Gouraud, a été obligé de formuler une protestation publique?...

Et les discussions sur l'âge auquel les petits enfants peuvent être admis à la Première Communion ne sont pas closes. Brusquement elles ont été réveillées par la publication inexplicable et injustifiable d'une lettre adressée sur ce sujet par Mgr Chapon, évêque de Nice, au vénéré Cardinal Coullié, archevêque de Lyon. Dans cette lettre, qu' date de la fin d'août, Mgr Chapon se montrait tout bonversé à la pensée des troubles qu'apporterait dans la formation chrétienne des enfants l'application du décret "Quam singulari"; il s'exprimait même avec quelque vivacité, déplorant que les évêques n'eussent point été consultés et présidant les plus graves catastrophes. Comment le "Figaro" a-t-il pu se procurer cette lettre strictement confidentielle? On est r'uit aux conjectures: — que l'on suppose généralement, c'est que la lettre a été livrée par des ennemis de Mgr Chapon, désireux de lui nuire à Rome, et qu'elle a été publiée dans le dessein d'exaspérer l'opinion contre Pie X et qui est une tactique suivie dans certains milieux: n'a-t-on pas inventé, de m. e. façon, voici trois jours, et publié partout que le Pape avait décidé de faire refuser la sépulture ecclésiastique à quiconque ne remplirait pas tous les devoirs du chrétien?

Contre de tels bruits, contre de telles perfidies, les récits enthousiastes que nous font les Congressistes français des splendeurs des manifestations de Montréal en l'honneur de l'Eucharistie sont le plus grand et le plus précieux des confortes.

JOSEPH DENAIS, Conseiller municipal de Paris.

Cours publics

Ce soir à huit heures au Monument National, ouverture des cours de Dactylographie, correspondance et tenue de bureau et des cours d'Élocution.

POUR VOL D'UNE MACHINE A ECRIRE. Harry Stern a été traduit devant le juge Bazin sur l'accusation d'avoir volé une machine à écrire, Stern est un récent pensionnaire de l'Hôtel Windsor. Il aurait pris une des machines dans la salle des sténographes et aurait tenté de la vendre \$20.00, alléguant qu'il l'avait payée \$10.00. L'enquête aura lieu mercredi.

DEMAIN:

Le "Devoir" publiera un article de M. Armand Lavergne, député de Montmagny, l'Éléphant Blanc.

Témoignage d'estime

A l'issue de la grand'messe, dimanche matin, à l'église Saint-Patrice, M. Francis McCrory, un vieux membre de la maîtrise, a été l'objet d'une forte démonstration d'estime et d'honneur. Les membres du chœur lui présentèrent, à l'occasion de son mariage, une très belle armure à glace et un riche porte-musique. Le héros de cette petite fête intime reçut en outre les meilleurs souhaits non seulement de ses camarades mais encore de M. le curé McShane et de plusieurs autres prêtres.

M. McCrory épousa ce matin mademoiselle Margaret Mary Mulcair, fille de M. John Mulcair.

C'est M. l'abbé McCrory, assistant-secrétaire de Mgr Bruchési, et frère du marié, qui a donné la bénédiction nuptiale.

L'Union Allet

ELLE TIENT SON ASSEMBLEE ANNUELLE AU MONT SAINT-LOUIS. — ELECTIONS DES OFFICIERS.

Les membres de l'Union Allet se sont réunis et ont procédé à l'élection de leurs directeurs pour l'année 1910-11. Le résultat fut le suivant: Amoumier Général, Rév. Père A. Daignault, S. J.; Ass. Amoumier: Rév. Père de Charette Francaeur, O.M.I.; Président: Chevalier Jos. Bussières; Vice-Prés. : Commandant J. B. Hébert; MM. Ed. Leblanc, U. Moreau, V. Raparie, Jos. Côté, J. M. McGowan, G. Pameton.

La tombola du Patronage d'Youville

Hier a eu lieu l'ouverture de la TOMBOLA au patronage d'Youville. Tout fait présager un succès. Qu'on veuille bien se rappeler que l'entrée est gratuite et que l'accueil le plus empressé sera donné à tous et à toutes.

C'est une belle occasion de se récréer tout en faisant la charité. Vous viendrez donc en grand nombre vous voir aux jeunes ouvrières votre sympathie et assurer le plein succès de la vente de charité qui se fait en leur maison au No 71 Lagacochetière Ouest. Les portes sont ouvertes à partir de midi.

Une atmosphère imprégnée de cordialité et de chant de la musique vous feront passer d'agréables moments. Une admiratrice de l'oeuvre.

Jacob Abramski: 6 bonnras à 10 cents..... 60 25 applaudissements à 5 cents \$1.25 Pour porter un flambeau ..... 1.50 Total ..... \$3.35 Prière de faire remise au plus tôt.

M. Laurier a mauvaise mémoire: il n'y a jamais eu d'assemblée nationale à Sainte-Anne de la Pérade. Et d'ant!

"Tous les matins, je déjeune du "Devoir", dit M. Laurier.

C'est une leçon aux gens qui font la petite bouche sur notre journal!

Le choix du candidat oppositionniste à Montmagny a eu lieu le même

Un discours de Lord Grey

La semaine dernière, à l'Université Bishop, Lennoxville, lord Grey acceptait un diplôme de docteur en droit. On lui a fait, à ce propos, une démonstration où les discours n'ont pas manqué.

Lord Grey y est allé du sien. Il s'est fait, en l'occurrence, s'il faut en croire les dépêches, l'avocat de la fédération impériale.

Voici du reste la version française du bref compte-rendu à ce sujet dans divers journaux anglo-canadiens:

En acceptant un diplôme du Collège Bishop, jeudi, lord Grey a fait certaines remarques qui soulèvent des commentaires. Il a dit que la population du Canada sera peut-être de huit millions, au prochain recensement, et il





# LA MANIFESTATION D'HIER

(Suite de la 3ème page)

que dans ce vingtième siècle que l'étoile vers laquelle se tournent tous les yeux finis, l'ai l'ambition, dis-je, que cette étoile soit l'étoile du Canada.

Nous avons peuplé le Canada de l'Ouest, messieurs, j'aurais bien désiré pour ma part que l'immigration du Canada, de la province de Québec, au lieu de se diriger vers les Etats-Unis, se fut dirigée vers les provinces de l'Ouest. Il y a un million de Canadiens aux Etats-Unis, ils devraient être dans les territoires des nouvelles provinces.

C'est à regret que j'ai vu de la Manitoba une nouvelle province de Québec, mais, par suite de certaines circonstances, cette noble pensée n'a pas été exécutée. Vous le savez, nos compatriotes ne se sont pas dirigés du côté de l'Ouest, ils sont allés du côté des Etats-Unis. Pendant cinquante ans au moins l'immigration a été une plaie toujours saignante dans la population canadienne.

Messieurs, cette plaie-là est fermée à l'heure qu'il est. Il y a peut-être encore l'immigration des Russes, mais l'immigration des paroisses ne se dirige plus à l'heure qu'il est aux Etats-Unis, elle s'en vient ici à Montréal où elle trouve du travail.

La raison de l'immigration qu'il y avait autrefois dans la Province de Québec était que nous n'avons qu'un seul genre de travail à part les professions libérales. C'était l'agriculture et tous ceux qui ne pouvaient pas vivre sur les terres, allaient chercher du travail aux Etats-Unis.

Aujourd'hui, messieurs, ils viennent chercher du travail à Montréal. Votre population de Montréal a doublé de plus de dix ans. Le nombre de vos usines a doublé depuis dix ans, et demain si vous le voulez, nous ferons le tour de toutes les nouvelles usines qui se sont ouvertes depuis dix ans à commencer par les usines du Pacific-Anglo-Shops, nous interrogerons les gérants, les uns après les autres, et tous vous diront que le marché pour lequel ils travaillent aujourd'hui, ce sont les provinces de l'Ouest, les populations que notre politique a attirées.

## LA RECIPROCITE AVEC LES ETATS-UNIS

Messieurs, je suis accusé également d'être un traître à l'Empire, parce que nous allons dans quelque temps je l'espère ouvrir des négociations pour un traité de réciprocité avec les Etats-Unis.

Il y a des gens, messieurs, qui disent: "en effet, c'est une trahison envers l'Empire Britannique que de chercher à ouvrir cet immense marché".

Messieurs, le premier devoir d'un pays, c'est de travailler à sa prospérité; le premier devoir d'un gouvernement, c'est de travailler à la prospérité du peuple et d'ouvrir cet immense marché où se trouve aujourd'hui la nation la plus riche du monde et pour laquelle nous pouvons produire énormément.

Messieurs, il est évident que c'est pour nous une somme immense de prospérité. Cependant il y a des gens qui disent que c'est une trahison. Je suis prêt à accepter ce reproche.

Lorsque nous sommes arrivés au pouvoir en 1896, j'envoyai deux de mes collègues à Washington, pour essayer de négocier un traité de réciprocité. Nous fûmes reçus avec beaucoup de politesse, mais nous ne pûmes rien obtenir. Et à ce moment-là je déclarai que nous ne ferions plus de pèlerinage à Washington. Nous n'avons pas fait de pèlerinage à Washington depuis ce temps-là, mais l'hiver dernier il y a eu un pèlerinage de Washington à Ottawa.

Depuis ce temps-là il a coulé de l'eau sous les ponts. Nous avons adopté une politique nouvelle, politique de préférence envers l'Angleterre, cette politique-là a été un bienfait au commerce du Canada et nous n'entendons pas l'abandonner.

D'un autre côté, il ne faut pas oublier que nous sommes en arrière des Etats-Unis sur la route du développement industriel d'un moins cinquante ans. Il ne faut pas oublier ce fait-là, que nos industries ne pourraient pas soutenir la production des Etats-Unis.

Il faut savoir tenir compte des circonstances, mais ces deux circonstances sont acceptées, je crois qu'il est possible de faire un traité avec les Etats-Unis qui sera non seulement d'un grand avantage pour nous mais pour les Etats-Unis également, et je ne voudrais pas d'un traité à moins qu'il ne fut également profitable à l'une et à l'autre nation.

## QUATORZE ANS DE POLAIVOR

Maintenant, Messieurs, voici quatorze ans que nous sommes au pouvoir. Dans ces quatorze années-là nous n'avons pas cherché à faire de la politique sensationnelle, nous avons cherché simplement à faire de la politique utile. Notre premier but, a été de trouver du travail pour tous les bras et de donner la plus forte rémunération possible à ce travail, et je crois que nous avons quelque peu réussi.

Allez dans les campagnes à l'heure qu'il est. Interrogez les plus vieux cultivateurs; demandez-leur s'ils se souviennent d'une époque où il y a eu autant de prospérité que durant les quatorze années, qu'a duré le gouvernement Laurier, et tous vous répondront qu'à aucune époque le cultivateur n'a été prospère et heureux comme il l'est maintenant.

J'arrive d'un long voyage dans les nouvelles provinces de l'Ouest. Je crois que si demain nous avions une élection générale, je le crois, nous reviendrions avec même une plus forte majorité que celle que nous avons maintenant. Il y aura des déplacements, par-ci par-là, mais le résultat total sera ce que je vous dis là.

Ce n'est pas à dire que je m'endors dans cette pensée. J'ai appris, lorsque j'étais face à face avec un maître en politique: Sir John A. Macdonald, qu'il n'y a rien de plus incertain qu'une élection, comme il avait coutume de le dire, ou une course de chevaux. Je le sais, mais cependant bien qu'il n'y ait rien de plus incertain qu'une élection ou une course de chevaux, il était ce que les anglais appellent un "betting man".

Je crois que je gagerai sur le bon vieux cheval qui nous a conduits quatre fois successivement à la victoire. Cependant, messieurs, je vous le répète, je ne me fais pas d'illusions: la

fortune populaire qui nous a été favorable jusqu'ici peut nous être défavorable et je ne le crois pas, mais c'est toujours possible et cependant quel que soit le sort qui nous attend messieurs, s'il plat à la fortune populaire de nous enlever ce qu'elle nous a donné, pour ma part je ne m'en plaindrai pas. Pas un murmure ne s'échappera de ma bouche qu'il puisse arriver.

Il y a une chose qu'on ne peut pas m'enlever: c'est ma dignité, ni mon courage. On ne peut pas m'enlever ce fait historique maintenant incontestable que dans les quatorze années qu'a duré le gouvernement Laurier il y a eu comme le disait cette adresse, qu'il m'a été présentée tout à l'heure, plus de prospérité plus de bien-être qu'à aucune époque antérieure de notre histoire.

Mon dernier mot à vous électeurs de Montréal, mes concitoyens de toute origine, mes compatriotes de toutes les parties de cette province, mon dernier mot à vous est que sans vous préoccupant de ma personne, vous demeuriez encore et toujours fidèles à ses principes de progrès, de liberté, de tolérance et de justice qui ont assuré cette mesure sans précédent, d'unité, d'harmonie, de bien-être et de prospérité.

**EN PLEIN AIR**  
Pendant que Sir Wilfrid Laurier faisait son plaidoyer à l'intérieur du Monument National, quelques députés libéraux tenaient une assemblée en plein air sur la place du marché, rue Saint-Laurent. La foule de quelques centaines de personnes qui assistait à cette manifestation était assez houleuse. La police, en nombre, fit son possible pour que les orateurs fussent entendus, mais quelques groupes de jeunes gens prenant évidemment plaisir à taquiner messieurs les ministériels, et en dépit des expulsions, il se trouva toujours quelqu'un pour acclamer le nom que les orateurs voulaient faire conspuer.

M. Jacques Bureau, A. Beauparlant, C. A. Wilson, A. Erenmet, T. Réhaine et plusieurs autres furent les orateurs à cette assemblée. Le sous-chef Grandchamp avait chargé du régime de constables qui fut la garde du corps du peloton ministériel.

**DES INCIDENTS**  
Il y avait une centaine d'hommes de police à face du Monument National. Ils étaient commandés par l'inspecteur Grandchamp.

Leur besoin était facile: Laisser faire ceux qui criaient pour Laurier, arrêter ceux qui criaient pour Bourassa!

A un moment donné, une vingtaine de constables tentèrent l'arrestation d'un ancien journaliste qui n'applaudissait pas M. Beauparlant. La foule protesta.

Un autre journaliste, celui-ci employé au journal d'Honoré Gervais pourtant, s'est vu refuser l'entrée du Monument National.

Ce n'est pas tout, la police n'a pas voulu lui permettre d'écouter les orateurs qui péroraient dans la rue. Pauvre ami, ce qu'il a perdu!

Un nommé McMaster, un des phénomènes du "side show", a mis en enfilade son paletot trois ou quatre fois, levé français, parié anglais, s'est levé et s'est assis sans pouvoir obtenir un moment de silence, au grand amusement de la foule.

M. Jacques Bureau a voulu présenter M. Ernest Roy, député de Dorchester, à la foule. On a demandé et acclamé Bourassa jusqu'à ce que ce vaillant disparaisse comme il a disparu de Montmagny, quand Armand Lavergne a annoncé sa candidature en 1908.

"Oui, messieurs, j'ai voté pour la marine", essayait-il de dire. Les huées furent telles que Jacques Bureau le fit s'éclipser comme un roi de marionnettes.

C. A. Wilson a fait une découverte: Ce n'est pas Laurier qui a changé de peau 1896, c'est Bourassa!

Une exclamation de M. Jacques Bureau: "Je m'aperçois que M. Bourassa a beaucoup d'amis à Montréal!"

Jos. Turcotte, le père de la "Vigie", n'a pas osé parler de la marine. Il a de la mémoire, ce cher Joseph!

Demanda-t-il au gouvernement, pendant la prochaine session, comment l'Intercolonial peut combler ses déficits avec des excursions de Québec à Montréal à \$1.50, aller et retour?

En face de l'Hôtel Viger, un groupe d'Israélites était précédé d'une fanfare qui jouait "O Carillon". Laurier devint songeur. Il pensait au dernier vers du refrain: "Je viens ici mourir!"

Certains constables, nous avons leurs numéros d'identification ont été d'une brutalité injustifiable. Le chef Campeau ne peut-il remédier à cela?

Depuis quand Charles Mee a-t-il le droit de commander à la police?

Tous les entrepreneurs du gouvernement suivaient le cortège. L'air morne, en se disant: "Nous n'en avons pas pour notre argent!"

**La révolution au Vénézuéla**  
Willemstad, Ile de Curaçao, Indes Hollandaises). Il. — Les officiers du navire américain "Meru" arrivé ici hier, ont déclaré qu'une révolte a éclaté à la prison de San Carlos, près de Maracaibo. Les détenus ont brûlé la prison et tué plusieurs officiers dont le gouverneur, qui est le frère du président Gomez. Tous les prisonniers sont en liberté, dit-on. Une canonnière a été dépêchée de Laguaira à Maracaibo. L'excitation est grande chez les Vénézuéliens de Curaçao, car on croit que ce soulèvement de quelques prisonniers, parmi lesquels sont plusieurs partisans ardents de Castro qui furent envoyés dans les donjons en 1909, n'est que le préambule d'un mouvement révolutionnaire considérable.

# Le maire suppléant démissionne

## L'échevin Prud'homme a été offensé parce que le Maire s'est absenté sans le notifier et que la porte du cabinet du premier magistrat, à l'Hôtel de Ville, lui a été fermée

L'échevin Prud'homme, à la séance du Conseil municipal, hier après-midi, a résigné ses fonctions de maire suppléant.

Et il explique son attitude en disant que le Maire ne l'a pas même notifié lors de son départ pour New-York et que, en son absence, il semblait avoir donné une délégation de pouvoirs à son secrétaire particulier, M. Jack Guerin, et non au maire suppléant, tel que prescrit par l'article de la charte, où il est question de la nomination d'un maire suppléant.

Après ces quelques mots, l'échevin Prud'homme interpelle en ces termes le Secrétaire municipal:

1.—M. Jack Guerin, frère du Maire de la Cité de Montréal, est-il le Secrétaire de ce dernier ?  
2.—A-t-il été nommé à cette charge par le Conseil ou par le Maire des commissaires ?  
3.—Est-il à l'emploi de la Cité ?  
4.—Reçoit-il un salaire payé par la Cité ?  
5.—S'il n'est pas l'employé de la Cité, de quel droit occupe-t-il les appartements du Maire en l'absence de ce dernier et de quel droit reçoit-il et prend-il connaissance des communications offiellies adressées au Maire de Montréal en l'absence de ce dernier ?

# Le monument national d'Ottawa et l'institut Canadien Français

## Ils feraient mauvais ménage et on s'attend à une séparation de corps et de biens avant longtemps.

Ottawa, 11 octobre. — La famille composée depuis trois ans des membres du Monument National de l'Institut Canadien-Français, fait bien mauvais ménage et on s'attend avant longtemps à une séparation de corps et de biens. On ne s'attend plus et la rupture est imminente. Il ne nous appartient pas de plaider la cause du Monument ou de l'Institut, mais nous ne faisons que rapporter les faits.

Lorsque la fusion des deux sociétés a eu lieu, l'Institut Canadien a transporté au Monument National son mobilier, ses tables de bibliothèque et sa bibliothèque. C'était tout de même à la condition que l'Institut jouisse de certains privilèges. Un de ceux-ci était le droit d'obtenir la grande salle des séances, douze soirs par année, afin de donner des séances littéraires qui légitimeraient l'octroi

du gouvernement accordé aux institutions littéraires. Or, le Monument National, sans l'autorisation de l'Institut, loua la salle à l'année à M. A. E. Charron, qui a là un théâtre de vœux animés. Comme la nouvelle loi du dimanche défend à M. Charron ou à tout autre de donner des séances payantes le dimanche, M. Charron offre le dimanche seulement, sa salle à l'Institut, qui se trouverait par le fait même à ne pouvoir donner de séances payantes. C'est là un des griefs de l'Institut.

Il existe d'autres différends entre les deux sociétés, qui devront être discutés et réglés à une réunion qui aura lieu dans un avenir rapproché. Le sentiment général de l'Institut est que ses membres ont été exploités jusqu'à ce jour, et qu'il est temps que cela finisse.

# La muselière sera de rigueur pour les chiens de chasse

## L'hon. M. Fisher ne veut pas démorde en face des doléances des nemrods de l'Ontario, qui veulent faire le coup de feu sur les chevreuils

Ottawa, 11. — Le ministre de l'Agriculture a été assailli la semaine dernière par des centaines de requêtes de chasseurs qui désirent aller faire le coup de feu dans l'ouest d'Ontario et abattre des chevreuils. L'hon. M. Fisher est demeuré ferme devant les sollicitations de tous ces sportsmen, et il a refusé dans chaque cas de se laisser tenter. Il s'agissait d'obtenir une petite concession à propos de la loi de chasse au chevreuil. C'est que cette année il ne sera pas permis à un chasseur de se servir d'un chien non muselé. Tout chien de chasse devra porter une muselière. D'abord la muselière empêche le chien d'aboyer aussi fort et de réveiller les échos solennels des grands bois, puis ensuite, au point de vue du chevreuil, c'est plus rassurant de voir un chien muselé que de le voir avec des mâchoires énormes ouvertes démesurément.

L'hon. M. Fisher semble avoir un faible pour la muselière, car il ne veut pas en démorde. Il aurait eu, dit-on, l'intention de l'imposer à certains orateurs de la députation au figuré seulement, bien entendu, mais quand il a vu que "qu'elle n'aient pu s'appliquer aux élus députés de la province de Québec, qui, en général n'ont pas besoin d'être muselés pour garder le silence, il a abandonné son projet.

Mais revenons à nos chiens. L'hon. M. Fisher, qui est lui-même un sportsman dans son genre, n'aime pas comme les autres le service de faisans ou de canards, ni même au gros gibier, fait-il l'offensif. Il ne dédaigne pas de passer un samedi après-midi à faire la chasse aux étourneaux, à la ferme Expérimentale. C'est que dans une ferme, l'hon. M. Fisher se sent parfaitement à l'aise, et chez lui.

Il y a une autre considération qui a engagé M. Fisher à imposer la muselière aux chiens de chasse: c'est le danger de propager la rage, l'hydrophobie. Le ministre de l'Agriculture n'aime pas l'hydrophobie; c'est très drôle, mais c'est plus fort que lui. Et pourtant, ça ne lui fait rien d'écouter le ministre des postes faire dix-huit discours de Saint-Jean-Baptiste dans la même soirée; d'entendre M. LaFontaine faire une dissertation sur les vœux de race; de suivre l'hon. M. Brodeur dans l'enseignement d'une dialectique savante qui jette dans l'ombre le Premier Ministre lui-même et M. E. B. Bevil. Non, tout cela le laisse bien indifférent; mais il ne faut pas lui parler d'hydrophobie, pas même chez le chevreuil.

Donc, c'est définitif, la muselière sera de rigueur cette année. Il n'y aurait eu qu'à une condition que M. Fisher aurait pu peut-être faire des concessions, c'est si le chasseur garde son chien muselé sous la tente pendant une quarantaine avant de s'en servir. Si l'hydrophobie ne s'est pas déclarée dans cette période d'incubation, alors, non, il n'y a pas de concessions possibles.

Il a plu tout de même au ministre de l'Agriculture de permettre aux chasseurs comme ceux qui se servent de fusils, de faire usage de cartouches. How considerate!

# UNIONS NATIONALES AVEC DÉLÉGATION INTERNATIONALE

## Les travailleurs du port auraient l'intention de nationaliser leurs groupes et de s'affilier à la fédération mondiale fondée en Europe

Une direction nouvelle semble devoir prochainement donner à certaines unions ouvrières de la ville, touchant l'internationalisme.

Surtout chez les ouvriers des services de transport, notamment les débardeurs et autres travailleurs du port, il est question d'abandonner les internationales, telles que constituées aujourd'hui, sans toutefois dégar complètement les liens qui les rattachent aux travailleurs de même catégorie employés dans les pays étrangers.

A son passage ici, M. T. V. O'Connor, président de l'Association internationale des débardeurs Buffalo, a expliqué le travail qui s'était fait en Europe dans un sens nouveau et a annoncé que s'il était passé à la grande convention des ouvriers de transport à Copenhague.

Il ressort de la conférence que le chef syndicaliste américain a eue avec les débardeurs de Montréal, que la locale des débardeurs reprendrait bientôt le son autonome et se dégagerait de la suprématie de l'internationalisme américain, gardant pour elle-même ses fonds et ses pouvoirs; mais, pour ne pas détruire les avantages qui ressortent évidemment de l'internationalisme ouvrier, l'union des débardeurs s'affilierait à la fédération internationale des ouvriers de transport, qui réunissant en tout le monde à Copenhague, délégués qui représentaient plus d'un demi-million de travailleurs de toute catégorie employés dans les divers services de transport.

Rien n'est encore décidé en définitive, mais il est tout probable que les unionistes du bord de l'eau donneront leur réponse à cette invitation avant la fin de la saison maritime.

L'union deviendrait donc nationale quant à son administration locale, se libérerait de la direction américaine, et enverrait des délégués à la Fédération internationale, tout comme, actuelle-

ment, les locales envoient leurs représentants au Conseil des Métiers et du Travail.

Le projet nouveau est déjà réalisé par toutes les compagnies maritimes, tous les chantiers de fer internationaux, qui combattent ainsi les grèves injustifiées de leurs employés. Les employés de leur côté, en coalisant leurs forces, pourraient faire face aux "lock-out" et au "boycottage". C'est ce qu'on dit sur les quais depuis le départ de M. O'Connor pour Buffalo.

## Cours publics

L'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal inaugurera ce soir, au Monument National, les cours de Dactylographie, correspondance, et tenue de bureau; à 8 heures.

On inscrira les élèves. Le même jour, à la même heure et au même endroit on recevra les élèves (jeunes filles seulement) du cours d'Élocution.

Les autres cours s'ouvriront dans l'ordre suivant à 8 heures du soir au Monument National:  
Mercredi, 12 octobre, Langue anglaise et mécanique industrielle.  
Jeudi, 13 octobre, Langue anglaise et électricité.  
Vendredi, 14 octobre, Sténographie et grammaire Française.  
Samedi: Mines et métallurgie et dactylographie, langue anglaise.

## CADAVRE RETROUVE

Vis-à-vis du hangar No 3, on a retiré du canal le cadavre d'un inconnu. Le défunt paraît âgé de 30 ans. Il est blond et a les bras et la jambe gauche tatoués. Il est vêtu d'un pantalon de travail, d'un paletot gris, d'un habit et d'un gilet en pareil au pantalon. Le cadavre semble avoir été à l'eau depuis cinq ou six jours.



" Desjardins "

Pour la Qualité et le Style dans la

# FOURRURE

La vieille maison de confiance est toujours au premier rang.

POURQUOI ?

Venez vous en rendre compte par une visite, chez

## CHAS. DESJARDINS & CIE,

130 Rue Saint-Denis, Montréal.

# VOULEZ-VOUS

AVOIR des impressions de premier ordre, comme fini et comme élégance ?

# VOULEZ-VOUS

ETRE servi rapidement et avec courtoisie ?

# VOULEZ-VOUS

TOUT EN ETANT supérieurement servi, aider à une œuvre amie et libre de toute influence politique ou financière ?

# FAITES FAIRE AU

# DEVOIR

71A RUE ST-JACQUES

vos Impressions, Têtes de Lettres, Cartes d'Affaires, Brochures, Factums, Etc.

# LE NATIONALISTE

Le plus répandu et le mieux renseigné des journaux du dimanche.

C'est l'adversaire du tripotage, des pots-de-vin, des vendeurs de promotions.

C'est le meilleur médium d'annonces.

C'est le défenseur hardi des classes ouvrières, des pauvres, des exploités.

Il donne une critique sévère mais juste de nos administrations fédérale, provinciale et municipale.

C'est le journal des sportsmen le dimanche.

Abonnez-vous et Annoncez dans le "Nationaliste".

BUREAU: 71A RUE SAINT-JACQUES. — Tél. Main 7460.

WINNIPEG. MONTREAL. CALGARY. VANCOUVER

# PARKYTE

(ENREGISTRÉ)  
CABINETS D'AISSANCE CHIMIQUE  
HYGIENIQUE ET SANITAIRE

Sans Canaux d'égoût, sans pouvoir d'eau, sans aucune plomberie. Ecrivez-nous, si vous n'avez pas le confort moderne dans votre maison. Désinfectants une spécialité.

PARKER & WHYTE, Limitée  
Chambre 21, 132 rue Saint-Jacques  
MONTREAL

# La Vie Sportive

## Une défaite pour les New-Westminster

UNE EQUIPE D'ETOILES L'EMPORTE SUR LES CHAMPIONS

Vancouver, C.A., 11. — Dans une partie jouée samedi dernier au terrain de l'exposition, "une équipe d'étoiles", composée de 9 Vancouver et de 3 National, a fait subir une défaite aux champions du monde.

En dépit du mauvais état de terrain et de la pluie qui ne cessa de tomber pendant toute sa durée, la joute fut très intéressante à suivre.

Cattarinich, Gauthier et Lavolette sont les trois joueurs Canadiens-français qui figurèrent sur cette équipe de "All-Stars".

La joute fut très rude, pendant le quatrième quart, alors que les Salmon Bellies firent un usage par trop libéral de coups, croyant regagner ainsi le terrain perdu.

Leurs rivaux se tiennent à la hauteur de la situation en rendant coup pour coup.

Composition des équipes : New-Westminster. — Gray, Galbraith, T. Gifford, J. Gifford, B. Marshall, G. Tomie, C. Spring, W. Turnbull, Wintemute, Fenney, Len Turnbull et G. Spring.

All-Stars. — Bun Clark, Griffiths, Howard, Cattarinich, Pickering, Godfrey, West, Hennessey, Gauthier, Idamson, Lavolette et Aien.

Arbitres : Referee Stanley Peale ; juge du jeu, Fred White, de Victoria.

SOMMAIRE  
1ère période  
1-All Stars...Lavolette... 27 secs.  
2-All Stars...Adamson... 3 mins.  
3-N-Westminster...Rennie... 5.10 secs.  
4-All Stars...Adamson... 4.39 secs.  
5-All Stars...Lavolette... 1.3 secs.

2ème période  
Pas de score.

3ème période  
6-N-Westminster...F.Turnbull... 7.11 secs.  
7-N-Westminster...Chiff Spring... 2.02

4ème période  
8-All Stars...Lavolette... 1.33 secs

## L'épreuve de Hamilton

ELLE SERA DISPUTÉE LE JOUR D'ACTION DE GRACES

Hamilton, 11. — La vieille épreuve du "Herald", de Hamilton, sera disputée cette année, comme cela a lieu d'habitude, le jour d'actions de Graces.

C'est au sein de cette course couvrent un parcours de 19 milles et 1/8 verges.

Celui qui en détient le record est Sammy Mellor, de Yonkers, N.-Y., qui franchit cette distance en 1.48.43 en 1904.

Les entrées seront closes le 26 octobre.

Voici la liste des gagnants de la course depuis 1894 :  
1894. — W. R. Marshall, Hamilton, 2.14.00.  
1895. — Frank Wood, Hamilton, 2.10.  
1896. — A. Donald, Hamilton, 2.12.25.  
1897. — Charlie Bates, Hamilton, 2.01.30.  
1898. — Jack Caffery, Hamilton, 1.54.05.  
1899. — Will Sherring, Hamilton, 1.53.30.  
1900. — Jack Caffery, Hamilton, 1.51.52.  
1901. — W. LeBarre, Hamilton, 1.54.31.  
1902. — Sammy Mellor, Yonkers, N.-Y., 1.52.31.  
1903. — Will Sherring, Hamilton, 1.51.57.  
1904. — Sammy Mellor, Yonkers, N.-Y., 1.48.43.

1905. — Mike Spring, N.-Y., 1.50.18.  
1906. — Tom Longboat, Toronto, 1.49.25.  
1907. — Tom Coleby Thorold, 1.49.07.  
1908. — Hans Holmer, Halifax, 1.51.16.  
1909. J. George, Beaverton, 1.51.25.

## Où l'on reconnaît l'esprit Yankee

MAUVAIS ET MALHONNETES PERDANT, LES AMIS DE TY COBB CHERCHENT A FAIRE CROIRE QUE LAJOIE A ETE AIDE POUR GAGNER L'AUTOMOBILE.

Napoléon Lajoie, le Canadien-Français du Club Cleveland et le premier frappeur du monde entier vient de s'assurer l'automobile que promettaient les gagnants de la ligue américaine à celui qui aurait le plus fort pourcentage, au lieu de la fin de la saison, en comptant huit coups sûrs, dans une seule partie, jouée entre les Saint-Louis.

Or ne voilà-t-il pas qu'immédiatement les chroniqueurs sportifs de cette ville prétendent à plus ni moins que les joueurs de leur club se sont vendus, tels de vulgaires veaux, en lui permettant de placer les balles en lieu sûr.

Les Yankees sont les plus mauvais et plus malhonnêtes perdants et jamais ils n'accepteront la défaite d'un de leurs perdants favoris sans tenter d'expliquer cette défaite partoutessortes de raisons qui n'ont d'égalés à leur fantaisie que leur malhonnêteté.

Le géant des Saint-Louis, M. O'Connor, s'est indigné des accusations portées contre ses hommes et il a raison. Les américains ne peuvent pas ou-

## Les courses de Louisville

TRANCE GAGNE L'EPREUVE PRINCIPALE, HIER APRES-MIDI.

Louisville, Ky., 11 octobre. — Trance, piloté par Kennedy, a gagné l'épreuve principale, un handicap sur six furlongs, hier après-midi.

Résultats détaillés :  
1ère course, 5 1/2 furlongs. — Lo, Exemplar, 112, Warren, 20, Sigurd, 115, Grand, 30, Rompie, 112, Knapp, Temps, 1.08 3/5, Nonnabar, Artemesia, Mezie, Bob Farley, Oakley, Busy Miss, Bright Maiden, Edna Perry, Zellwood, Rodman et Red Klaw, ont aussi couru.

2ème course, 6 furlongs. — Lo, Dainty Dame, 104, Moore, 20, Dominus Arvi, 107, Howard, 30, Billy Bodemer, 109, Herbert, Temps, 1.14 1/5. Woodlands, Miami, Sonfran, Gypsy King, Westbury, Aspiring, Faircade, Nunda et Cowen ont aussi couru.

3ème course, 1 mille. — Lo, Elizabethan, 102, Koerner, 20, Starport, 100, Moore, 30, Colashmeade, 97, Steinhardt, Temps, 1.40 4/5. Southern Gold, Lotia Creed, Anna, Gallioti, Indian Maid, et Nigo, ont aussi couru.

4ème course, 6 furlongs. — Lo, Trance, 110, Kennedy, 20, Jack Parker, 102, Reid, 30, T. M. Green, 110, Thomas Tempis, 1.12 4/5. Variton G. Glorio, Nimbus, ont aussi couru.

5ème course, 6 furlongs. — Lo, Jack Denman, 113, Grand, 20, County Tax, 100, Moore, 30, Gold Oak, 103, Goose, Temps, 1.14 3/5. Fairy Stov, Princess Industry, Agility, Mames, Mc., et Explicit ont aussi couru.

Voici la liste des inscriptions dans les courses de cet après-midi :  
1ère course, 5 1/2 furlongs. — Oriental Pearl, 92 ; x Jack Stecker, 95, Minnie Nelson, x James Mc, 100, Forchard, Helene, x War Jig, 102, Szyzygy, Lady Ormizant, 104, Little Rajah, Emileah Hesitate, 105, Inspector General, 108, Scarlet Pimpernel, 109.

2ème course, 6 furlongs. — Dr. Kitchin, Luella, 101, Sporting Life, Xarros, 93, Ferno, Star Venus, Cellaret, 105, Jock Walter, 106, Samaria, Galley Slave, Fair Louisa, 107, Top Land, 111, Alfred The Great, 112.

3ème course, 1 mille. — Milton B., Quagga, 109, Leannec, 102, Laboo, 104, Glucose, 105, Tony Bovero, 107, Dorante, 112, Emperor William, 114.

4ème course, Maple Selling Plate, 6 furlongs. — Spohn, 97, Ben Derrick, 102, xx, Follie Levy, 103, Merrie, 106, xx Prince Gal, Cherryola, 107, Tim Pippin, 110, Melisande, 113, — Marjorie A., County Tax, 98, Wheat Burg, Bobby Boyer, Aviator, Volthorpe, Dawn O'Day, Cloud, 101, Golden Ruby, 102, Round The World, 120, Danger Mark, 122.

5ème course, 1 mille, 20 verges. — Intarini, 103, Charles F. Granger, 101, St. Hario, Tom Bigbee, 105, Markkie, M., 108, Jack Right, 109, Descomets, Queen Marguerite, 110, Camel, 112, Tony Bonero, Norbitt, 118.

## Sur le Circuit de Lexington

JOAN ETABLIT UN RECORD DU MILLE, HIER APRES-MIDI.

Lexington, Ky., 11 octobre. — L'épreuve principale de l'après-midi, les Stakes Transylvanie, a été gagnée par Joan, au Capitaine David Shaw, de Cleveland.

Ce cheval gagna les trois épreuves consécutives et établit un record mondial pour les pouliches trotteuses de 4 ans, franchissant le mille en 2.05.34.

Une amende de \$250 a été imposée au jockey Nottingham, qui ne fit pas tout son possible pour mener Hailworthy à la victoire, dans la première épreuve des Stakes Transylvanie.

Résultats détaillés :  
Kentucky Futurity, ambieurs valant \$2,000, 3 épreuves disputées samedi dernier :  
Twinkling Dan, par Dan  
Left Which, Healy, 4 1 1 1  
Baroness Evelyn, McDonald, 3 2 2 2  
Mary Chontrolle, W. Curry, 3 3 4 4  
Joe. H. McAllister, 2 1 5 1.  
Temps : 2.14 1/2, 2.16 1/4, 2.15 1/4.

Classe 2.19, trotteurs, \$1,000. Course de 4 épreuves :  
Betsy G., par Wiggins Cox, 2 1 1 1  
Morning Eight Br. Jones, 1 2 2 7  
May Grave, Blyckenstaff, 11 11 8 2  
Carnation, Nuckol, 3 3 9 4  
Katherine R., C. Davis, 9 5 4 3  
Border Hunt, Walker, 7 9 3 6  
Captain Hunt, McMahon, 12 4 7 9.

Washington, où on avait décidé de riposter sans retard à l'offensive traitresse du Japon par une attaque en chef des forces navales de l'Union avait pris la tête de l'escadre avec les deux premières divisions cuirassées, et, suivi à douze heures de distance par six autres cuirassés, il ralliait son avant-garde.

Accompagné de quelques officiers de son Etat-Major, il se fit conduire par le destroyer "Rapid" au "Colorado", et, reçu par le commodore Heuzey, le félicita chaleureusement de l'audacieuse résolution qu'il avait fait précéder sa marche, lui ayant valu le brillant succès de l'avant-dernière nuit.

Puis, apercevant à l'arrière la chapelle ardente qui venait de recevoir le cercueil, la garde aux armes qui l'entourait, les déléga-

## Sur la Passerelle

LES CANAUX

Kingston, Ont., arrivés : Goelette Ford River, Charlotte, charbon.  
Libérés : Stormont, Fort William ; Cardinal, Oswego ; barge Merrill, Oswego ; goélette Marshall, Toronto.  
Port Colborne, Ont., montent : Burlington, Ogdenburg à Chicago, 3.30 a.m. ; Neepawa, Montréal à Fort William, 3 a.m. ; Drinning Maud, Montréal à Lorain, sur lest, midi ; City of Ottawa, Montréal à Chicago, 1 p.m. ; Prince Rupert, Deseronto à Marquette, 5.30.

Descendant : Querida, Ashtabula à Montréal, charbon ; Hamilton, Augustus, Ashtabula à Montréal, charbon, 6.45 ; Plummer, Fort William à Montréal, charbon, 9 a.m. ; Tagona, Fort William à Montréal, charbon, 9 a.m. ; Saint-Louis, Erie à Kingston, charbon, 11.30.

Port Dalhousie, Ont., montent : City of Ottawa, Kingston à Chicago, charbon, 9 a.m. ; Prince Rupert, Deseronto à McKinsty, Kingston à Port Arthur ; Omaha, Oswego à Milwaukee ; Régina, Montréal à Fort William ; Odland, Montréal à Erie, sur lest.

Descendant : Keyport, Port Colborne à Montréal, blé ; Conger, Erie à Toronto ; Querida, Erie à Montréal. Sault Sainte-Marie, Ont., montent : Empress of Midland, 11.25 a.m. ; Rosemount, Meaford, 2.40 p.m. Descendant : Wakeodah, 2.15 p.m. ; Fairmount, 4 p.m. ; Agawa, 12 p.m. ; Rosemount, 1 p.m. ; Manitoba, 4.10 p.m. Arrivés : Turret Court, 3 a.m. ; Meaford, 4 p.m. Libéré : Collingwood, 6 p.m.

## DANS LE PORT.

Victorian, 6744, Outran, Liverpool, H. et A. Allan.  
Megantic, 9,000, Smith, Liverpool, Wm. Star-Dominion.  
Sofie, 1564, Holten, Southampton, Anderson, McKenzie et Cie.  
Saturnia, 5994, Fraser, Glasgow, Walmati, 3629, Ryley, Newcastle, Pacifica Canadien.

Pomeranian, 2700, Fairfull, Londres et le Havre, H. et A. Allan.  
Royal Edward, 5668, Roberts, Bristol, Canadien-Nord.  
Bray Head, 1954, Butt, Hambourg, Dominion.  
Hesperian, 6124, Main, Glasgow, ligne Allan, passagers et charbon général.

Manchester Spinner, 2765, Payne, Manchester, Furness, Whithy et Cie.  
Welshman, 3670, Howell, Bristol, Dominion.

## EN ROUTE POUR MONTREAL

Bellona Malaga 24 sept.  
Willehad Rotterdam 28 sept.  
Montréal Londres 29 sept.  
Manchester

Trader Manchester 1 oct.  
Jaena Patras 1 oct.  
Lakonia Glasgow 1 oct.  
Sicilian Londres et le Havre 1 oct.

Tortona Southampton 1 oct.  
Monmouth Bristol 7 oct.  
Corcican Liverpool 7 oct.  
Athena Glasgow 8 oct.  
Manchester

Mariner Manchester 8 oct.  
Hurons Middlesboro 8 oct.  
Dominion Liverpool 8 oct.  
Ionian Glasgow 8 oct.  
Sardinian Londres et le Havre 8 oct.

## A L'ÉTRANGER

Paquebots New-York Londres  
Minnetonka New-York Londres  
Monteagle Yokohama Vancouver  
Kronland New-York Anvers  
Martha Washington New-York Trieste

## MEDECIN BRULE A MORT

Saint-Jean, N.-B., 10 octobre. — Le docteur H. P. Reynolds, un des médecins les mieux connus dans ces régions, est mort, brûlé, dans sa demeure, ce matin. On rapporte qu'il a mis le feu à ses habits, en voulant allumer un poêle.

## PONT AUDESSUS DE LA CHAUDIERE

Québec, 11 octobre. — Le gouvernement provincial a décidé de souscrire \$15,000 pour aider à la construction d'un pont en fer au-dessus de la rivière Chaudière. Le coût de la structure projetée sera de \$83,000.

## BAGARRE FATALE

Brantford, Ont., 11 oct. — Frank Shingon est mort hier soir des suites de blessures reçues au cours d'une bagarre qu'il soutint contre deux Arméniens. Ces derniers ont été mis sous arrest. Ils plaident provocation et ont une dette de \$500.

## ON LE RETROUVE

Halifax, N.-E., 11 oct. — M. Samuel Bartheaux, un vieillard qui était introuvable dans les bois depuis trois jours, a été retrouvé duquel plusieurs centaines d'hommes battaient les bois, a été retrouvé hier, et reconduit chez lui.

## IL SERA PENDU

Belleville, Ont., 11 oct. — Robert Parker, trouvé coupable du meurtre de Wm. Masters, tué le 8 avril dernier, a été condamné à être pendu le 2 décembre prochain.

## Pour le Monument Dollard

L'A. C. J. C. (casier 2183, Montréal) accense réception des montants qui suivent : Quelques élèves du collège de Saint-Laurent, près de Montréal : \$1.50 ; Sainte-Hélène de Dorchester, par M. L.-N. F., \$2.00.

La lettre des élèves du Collège de Saint-Laurent contient la jolie mention pleine de promesses : "Pour le monument Dollard... en attendant plus".

Toutes les maisons d'éducation n'ont pas encore fait leur offre, mais nous osons espérer qu'avec la réouverture de classes coïncidera la publication de longues et intéressantes listes de souscriptions ; comme celles que nous avions tant de plaisir à enregistrer le printemps dernier.

C'est pour Dollard ! et vous avez pu constater que la plupart des journaux de Montréal, Québec et Ottawa, ne nous ont point ménagé l'espace nécessaire à notre appel de réception. Il nous les contributions deviennent trop nombreuses, nous ferons publier un avis spécial pour modifier la générosité des souscripteurs. Mais jusque-là ne craignez pas de nous improuver et d'abuser de la patience des journalistes.

## Terrible accident de mine

Starville, Col., 11 octobre. — Un terrible explosion de feu grisou a éclaté dans la mine Starville, appartenant à la "Colorado Fuel & Iron Co."

Cinquante-deux hommes sont ensevelis sous les décombres et des centaines de leurs compagnons travaillent au sauvetage.

Cette besogne est excessivement dangereuse et lente, car il faut extraire de la mine l'air vicié, avant de pouvoir y pénétrer.

C'est samedi, à 10 heures du soir que l'accident s'est produit, ébranlant la terre dans un rayon de sept milles autour du puits principal.

Comme il y a de nombreuses galeries mettant en communication les différentes issues de la mine, on espère qu'une partie de ceux qui y sont ensevelis aura pu échapper à la mort.

On tentera aujourd'hui de débayer le terrain.

## Bon repas suivi de beau chant

Les extraits d'opéras que des artistes bien connus chantent tous les soirs au St. Regis ont pour but de plaire aux clients de ce restaurant.

Cette nouvelle attraction ajoutée encore au plaisir que goûtent ceux qui viennent ici prendre le dîner ou le souper dans la soirée.

## Restaurant ouvert de midi à minuit

LUNCH-DINER-SOUPER

Repas à la carte à toute heure de midi jusqu'à l'heure de la fermeture

Appartements à louer pour hommes seuls.

Cabinets pour soupers particuliers maintenant ouverts.

## The St. Regis

TEL., UP 5071

## NOTRE PROCHAIN FEUILLETON

"L'Aviateur du Pacifique", notre feuilleton en cours de publication, va se terminer ces jours-ci.

"Le Devoir" commencera, SAMEDI LE 15, la publication d'une œuvre exquise,

## Colette Baudoche

par MAURICE BARRÉS, de l'Académie Française

Ce livre est l'un des plus grands succès de librairie, en France, et la critique y voit l'un des plus délicieux romans de la langue française.

Un jeune professeur allemand, monsieur Asmus, aime une jeune fille de Metz, Colette Baudoche.

Maurice Barrés écrit simplement, mais avec une clarté et un style racinien, l'histoire de cet amour d'un Allemand pour la fille d'un Lorrain vaincu en 1870. "Colette Baudoche" est aujourd'hui au 50ème mille en librairie. Maurice Barrés est aujourd'hui l'un des plus grands écrivains de France, et l'un des plus personnels qui soient.

Député, il soutient au Palais Bourbon la thèse nationale française, et, homme de lettres, il est membre de l'Académie Française.

"LE DEVOIR" est confiant que ses lecteurs et ses lectrices goûteront le petit chef-d'œuvre ému et très simple qu'est "COLETTE BAUDOCHÉ"

## Vous voulez-vous le marché avantageux ?

Vous voulez-vous échanger vos propriétés ?

Vous voulez-vous disposer de vos immeubles ?

VENEZ NOUS VOIR !

## UNE OFFRE EXTRAORDINAIRE !

Propriété à Maisonneuve, 1 magasin, 4 logements, 15 pour cent, bâtie en pierre et briques. \$4,000. comptant, balance à 10 ans ; loyer garanti pour 5 ans. Prix : \$8,500.00 (39 & B).

## TRES SPECIAL

Une propriété de 12 logements rapportant \$1,500 par année, \$1,000 comptant ; prendrait petite propriété ou terrain, pour une partie de paiement ; balance, \$500 par année. Cette propriété est située rue Dorion.

## ON DEMANDE

Une épicerie licenciée, demandée en échange de terrain vacant, et \$500. comptant peut être déposé.

## ECHANGE

Une licence de restaurant, à échanger contre terrain, propriété de ville ou de campagne ; l'acquéreur assume les hypothèques qui grèvent la propriété, et donnera du comptant en échange.

## Si vous avez besoin d'argent, nous échangeons votre propriété et donnons du comptant en retour.

## Lepage, Ménard, LIMITEE

Tél. Main 7632. - No. 9, Côte St-Lambert.

## COMBUSTIBLE UTILISABLE PARTOUT

Pour la fournaise, le poêle de cuisine, le système à eau chaude ou le foyer

## NOTRE CHARBON,

vous le constaterez comme d'autres l'ont fait, est le meilleur.

## The Hart & Adair Coal Co., 146

RUE NOTRE-DAME OUEST.

## LE PACIFIQUE CANADIEN

3-TRAINS-3

Entre Montréal et Toronto

A LA GARE UNION

Tous les jours à 8.45 a.m. et 10.00 p.m.

Trains directs pour l'Ouest de l'Ontario, Buffalo, Detroit, Chicago.

Tous les jours dimanche exceptés à 10.45 p.m.

Ce service offre des avantages exceptionnels aux résidents de la partie nord de Toronto et à ceux qui ont affaire dans la ville.

## Tarifs réduits

JUSQU'AU 15 OCTOBRE 1910 INCLUSIVEMENT

Tarifs réduits de seconde classe pour colons de Montréal à

NELSON ET SPOKANE, VANCOUVER, VICTORIA, SEATTLE ET PORTLAND \$47.70

SAN FRANCISCO, LOS ANGELES, SAN DIEGO, MEXICO CITY, MEX. \$49.00

Prix réduits pour toutes autres stations.

## CHARS DE TOURISTES

Prix réduits pour toutes autres stations.

Départs de Montréal tous les jours dimanches compris à 10.30 p.m. pour Winnipeg, Calgary et Vancouver. Prix de la couchette pour Winnipeg, \$4.00. Calgary, \$6.50. Vancouver, \$7.00.

Bureaux des billets en ville, 218 rue St-Jacques. Téléphones Main 3732-3733, ou aux gares Windsor et Viger.

Dr. ARTHUR BEAUCHAMP, Chirurgien Dentiste.

T. Bell Est 5349. 165 rue Saint-Denis.

## La rupture Greco-Turque

Londres, 11. — Une dépêche de Constantinople au "Times", annonce que l'ambassadeur de Grèce à Constantinople a été rappelé à Athènes.

Cette mesure a été prise à la suite des mauvais traitements infligés aux grecs résidant en Turquie.

Le rappel du ministre équivaut à une rupture complète entre les deux pays.

La nouvelle, toutefois, n'est pas confirmée.

## A DEMI MORT.

Un pauvre diable a été trouvé à demi-mort dans la boutique d'un sautier, rue Windsor, M. R.-H. Laue, secrétaire de la Société d'organisation charitable, à découvrir le malheureux qui est au dernier degré de la consommation. L'ambulance de l'hôpital Royal Victoria fut mandée et on transporta le malade à la Grace Dart Home.

## NEW-YORK ET RETOUR \$11.50

Des billets d'excursion sont en vente par le Grand-Tronc et le D. & H. Co., valables à l'aller jusqu'au 15 octobre. L'itinéraire de retour, lundi, le 24 octobre.

## SERVICE DE TRAINS ENTRE MONTREAL ET NEW-YORK VIA GRAND-TRONC ET D. & H.

Trains partent de Montréal à 8.45 a.m. et 10.00 p.m. Trains arrivent à New-York à 7.45 a.m. et 10.10 p.m. \$7.20 a.m. \$8.20 tous les jours.

## 4 TRAINS PAR JOUR

## TORONTO ET L'OUEST INTERNATIONAL LIMITED

LE PLUS BEAU ET LE PLUS RAPIDE DES TRAINS DU CANADA

De Montréal tous les jours à 9.00 a.m. (7 1/2 heures seulement jusqu'à Toronto). Les installations superbes de wagons dorés, wagons-restaurant et ordinaires pour Toronto, Detroit et Chicago, etc. Repas et rafraîchissements en route. Wagons dortoirs Pullman sur les trains de nuit.

## TAUX REDUITS

JUSQU'AU 15 OCTOBRE INCLUSIVEMENT

Tarifs réduits de seconde classe pour colons de Montréal à

NELSON ET SPOKANE, VANCOUVER, VICTORIA, SEATTLE ET PORTLAND \$47.70

